

Lundi 18 mars 2024

Projet d'édition « La Grâce d'une cathédrale »

Mesdames et messieurs, si vous pouvez encore supporter quelques minutes d'attention, j'aimerais vous raconter une petite histoire. Enfin, en réalité et sans fausse modestie, cette histoire n'est pas si petite que ça. Car l'héroïne de l'intrigue, figurez-vous, c'est moi. Oui, moi : la cathédrale de Tournai !

Mais alors me direz-vous : encore un livre sur la cathédrale ? Une ligne de plus sur ma page wikipedia ? La remarque n'est pas complètement injustifiée. De fait, ma biographie occupe déjà plusieurs rayons des bibliothèques locales.

Oh, ne croyez pas que je fais la fine bouche. Je suis toujours honorée que l'on parle de moi. Malgré mon très grand âge et mes quelques rides, je ne dédaigne pas voir mon portrait figurer en première de couverture d'une publication VIP. Et en l'occurrence ici, quelle collection VIP s'il vous plaît : la *Grâce d'une cathédrale* ! Pardon, mais, excusez du peu : Quelle pub ! De quoi être invitée à nouveau dans les plus beaux salons de l'historiographie européenne ! Il est vrai que de ce point de vue-là, je me sens un peu délaissée dans ma petite ville des bords de l'Escaut, et même snobée par mes grandes cousines françaises, anglaises et allemandes. Jalouse et orgueilleuse, moi ? Bon d'accord, un peu quand même.

Et donc quand mes Amis proches – les Amis de la cathédrale - ont murmuré au creux de mes fragiles tympanes que je pourrais peut-être intégrer le club très select des membres de « La Grâce d'une cathédrale », vous imaginez : j'en ai eu les cloches toutes sonnées de plaisir ! Et d'autant plus heureuse que, figurez-vous, depuis une trentaine d'années, j'en ai bien des choses à raconter. Vous voulez de l'inédit ? Foi de Notre-Dame, vous allez être servis.

Si j'ai accueilli avec bonheur ce projet, c'est notamment parce que j'ai retrouvé, à la manœuvre, des personnes qui ont toute ma confiance et qui cochent tous les critères de l'honorabilité scientifique. Parmi les auteurs figurent aussi de très vieilles connaissances, des intimes qui ont consacré une bonne partie de leur vie de recherche à scruter mes vieilles pierres, à classer et déchiffrer mes archives ou à dévoiler les trésors de mon sous-sol. Je vois dans l'assemblée par exemple Jacques Pycke, Laurent Deléhouzée, et tant d'autres ! Quel privilège d'être aussi bien entourée...

Ce projet pourra aussi émerger parce qu'il est fédérateur : dans une petite ville comme Tournai, il est indispensable que les forces vives s'associent. Les acteurs privés et publics ont répondu présents, et particulièrement la Province, la ville, mon évêque et ma fabrique, mais également l'Agence wallonne du Patrimoine et l'intercommunale Ideta. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Mais revenons au livre qui nous occupe. Comme l'ensemble de la collection, l'ouvrage comprendra trois grandes parties, qui évoquent tour à tour mon histoire et mon évolution

depuis ma plus tendre enfance, mon patrimoine mobilier et immobilier actuel, et enfin toute la vie et l'activité qui m'animent.

A l'origine de toute cathédrale, il y a un évêque qui considère, dans le courant du V^e siècle, que la communauté chrétienne de la cité de Tournai est suffisamment développée pour qu'il établisse son siège ; un siège qu'on appelle *Kathedra*, la cathèdre. C'est le début d'une grande aventure. Je suis reconstruite à plusieurs reprises, sur le même site, mais toujours plus grande, toujours plus haute, toujours plus belle. Plus tard, à partir du IX^e siècle, un chapitre de chanoines veille sur moi. Et toute une communauté de fidèles vient me visiter et vénérer les saints locaux : Piat, Nicaise, puis Eleuthère. L'année 1146 est à marquer d'une pierre blanche : cette année-là, l'évêché de Tournai devient indépendant de celui de Noyon, auquel il était lié durant le Haut Moyen âge.

Mon âge d'or arrive : au début du XII^e siècle, je me transforme à nouveau dans le style roman que vous connaissez aujourd'hui, avec cette couronne de cinq tours qui fait ma marque de fabrique. Les 42 chanoines se sentent cependant à l'étroit dans le chœur roman : au milieu du XIII^e siècle, un nouveau sanctuaire est érigé dans un style aérien et audacieux, propre au gothique du nord de la France. N'en jetez plus : à peu de choses près, j'ai depuis gardé cette physionomie si caractéristique. Durant cette période heureuse, les grands de la ville et du comté de Flandre, les chanoines et les évêques rivalisent de libéralités et me font les yeux doux afin que, de la tête aux pieds, je revêtisse mes plus beaux atours.

Aux Temps modernes, je fais un peu ma crise de la quarantaine. Enfin, vous savez bien si vous êtes passés par là. J'aime encore bien plaire, à l'instar du fastueux chapitre de la Toison d'Or que j'accueille en 1531, mais je connais surtout une profonde crise existentielle. Mon autorité est sérieusement remise en question par les puissantes villes flamandes, mais aussi par des protestants qui n'hésitent pas à mutiler mes antiques sculptures. Qui soit : je suis résiliente et je m'adapte. Avec le Concile de Trente et la Contre-réforme, ce sont des toutes nouvelles conceptions de la liturgie et des décors qui s'imposent à moi. Croyez-le ou non, mais je deviens baroque.

A la fin du XVIII^e siècle : j'ai cru que ma dernière heure a sonné ! Dans la tourmente révolutionnaire, mon fidèle chapitre est supprimé, mon patrimoine dilapidé et il s'en faut de peu que je ne finisse dans la matériauthèque d'un vil entrepreneur en démolition. Heureusement, je peux compter sur l'attachement de mes bons Tournaisiens pour sauver ce qui peut l'être, et aussi sur quelques relations bien senties pour que je conserve mon statut de cathédrale. Il était moins une ! J'entre donc sauvée dans le XIX^e siècle, mais dans quel état ! Je croule de toutes parts, je me sens complètement vidée ! Un sérieux lifting s'impose. Les XIX^e et XX^e siècles s'emploieront à me rendre une nouvelle jeunesse, non sans adaptations au goût du jour.

Mais avec moi, vous n'en aurez jamais vraiment fini. Vous savez bien, quand un chantier est terminé d'un côté, il faut recommencer un peu plus loin. Et comme je ne veux pas finir aux soins palliatifs, j'ai mis beaucoup d'espoir dans mon inscription, en 2000, sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Bien m'en a pris, car depuis un quart de siècle, avec cette super assurance internationale, j'ai tout un contingent de personnel médical à

mon chevet, qui m'ausculte nuit et jour dans tous les recoins de mon anatomie. Bref, et même si je ne me vois pas encore tirée d'affaire, je suis aux petits oignons avec tous ces éminents spécialistes, et franchement pas la plus à plaindre.

Je vais vous faire une confidence et même une confession : en fait si on s'intéresse tant à moi, ce n'est pas parce que l'on me trouve particulièrement sympathique ou conviviale. On me juge même assez froide et distante, austère et dure comme la pierre de Tournai.

Non, si on me courtise encore malgré mon grand âge, c'est parce que je suis une vraie bombe de patrimoine. J'en jette encore un maximum, toutes générations confondues.

Bon, je ne voudrais pas non plus me vanter, mais ma nef et mon transept romans forment un sacré beau morceau d'architecture. Une élévation à quatre niveaux dans la nef, un décor sculpté époustouflant d'originalité, des peintures au lapis lazuli, et surtout un transept voûté, flanqué de quatre clochers et éclairé d'une vaste tour lanterne qui culmine à 83m. Ce transept est innovant : il appartient à cette famille d'expérimentations contemporaines « protogothiques » en Normandie, en île de France et en Picarde. Et mes charpentes ! Parmi les plus anciennes d'Europe dans leur catégorie ! Elles méritaient bien qu'on les recouvre de plomb, comme au XIIe siècle, non ?

Le chœur gothique raconte une toute autre histoire de l'architecture. Ici, un plan bien maîtrisé et plus de place pour les hésitations. En un siècle, les concepts et modalités de construction ont bien évolué. C'est une architecture évidée, en élévation et en tension, reposant sur un subtil équilibre des forces. Et quand on pense que mon chœur tient encore le coup depuis 770 ans malgré toutes les vicissitudes : malgré mes voûtes écroulées, les bombardements, les tremblements de terre, les tornades. Pas si mal, non ? Il est le témoignage matériel d'une civilisation occidentale qui n'a vraiment rien de « moyenâgeux ». Et d'une église qui a su mobiliser des ressources considérables, en profitant d'une haute spécialisation des métiers de la construction.

Si mon âme a tendance à s'élever dans les airs, mon cœur reste bien accroché à l'est. Comme la plupart des églises chrétiennes, je suis en effet orientée. J'ai aussi une fâcheuse tendance à réserver mon sanctuaire à quelques amis privilégiés. Oh, l'évêque et les chanoines m'ont bien rendu cette faveur à travers les siècles : vitraux, tapisseries, stalles, autels, luminaires, sépultures ont toujours eu un éclat particulier dans le chœur. Et que dire alors de ce monumental ambon, une magnifique clôture de style Renaissance certes, mais encore empreinte d'une iconographie et d'une tradition médiévale du chœur clos.

Si vous n'aimez pas trop la lecture et que vous lui préférez les images, rassurez-vous : je suis une bande dessinée à ciel ouvert. J'aime à raconter mon histoire personnelle à travers des sculptures, des peintures, des vitraux qui forment autant de cycles iconographiques. Et ne vous y trompez pas : si la plupart du temps il est question de religion, je sais très bien aussi faire passer des messages politiques, et égratigner la commune si nécessaire !

Et vous ne le savez peut-être pas, mais en plus de toutes ces merveilles, je cache un véritable trésor ! De magnifiques châsses, de l'orfèvrerie d'or et d'argent, des vêtements liturgiques et

textiles précieux, des tableaux des grands maîtres : la plupart de ces éléments de mobilier sont aujourd'hui accessibles au grand public.

Peut-être un peu plus confidentielles, les archives sont le gardien de ma mémoire séculaire. Je conserve jalousement, au plus près de mon cœur, les antiques cartulaires, les chartes précieuses mais aussi tous les documents de la pratique. Tout autant que les murs, ils constituent un patrimoine inestimable et racontent mon histoire pour qui sait les déchiffrer et les interpréter. Et que dire de tous ces beaux manuscrits, riches d'enluminures et datant d'une époque où l'écriture et le livre relevaient de l'art ? De quoi méditer sur notre époque du tout numérique.

Mais le temps est enfin venu de vous parler de ce qui me tient en haleine depuis toutes ces années.

Ma raison d'être, le sens profond et la motivation qui ont poussé des générations de fidèles à faire ce que je suis encore, c'est la foi en Dieu. Le culte et la liturgie ont bien évolué depuis la période paléochrétienne, mais l'essence même de ce lieu est resté la même à travers les siècles : je suis toujours une grande maison où l'on prie et où la communauté se rassemble pour célébrer les étapes importantes de l'existence. Bien sûr, on ne voit plus aujourd'hui des milliers de pèlerins venir me rendre hommage, mais je demeure un lieu de recueillement, et l'église mère du diocèse de Tournai. Le renouvellement programmé du mobilier liturgique, attendu depuis longtemps et porté par ma fabrique, atteste de la perpétuation de la mission première de mon église.

Les témoignages de cette ferveur sont partout, à commencer par les objets sacrés du Trésor, qui font l'objet d'un commerce et d'un culte soutenu sous l'Ancien régime. Si je pleure encore le vol de la croix byzantine en 2008, lors d'un braquage dont le souvenir est resté douloureux, je peux me consoler en regardant les magnifiques chasses médiévales. Elles sont toutes dorées et couvertes de pierres précieuses, et contiennent les saintes reliques que les fidèles venaient vénérer pour obtenir les grâces divines.

Il y a un temps pour le silence et l'intimité de la prière intérieure, mais il y a aussi un temps pour l'expérience externe des phénomènes sonores, qui participent aussi à la transcendance. Contrairement à une idée reçue, j'ai toujours été vibrante de bruits, de sons et de sonneries, de musique, de chants. Je résonne encore des voix de générations de chanteurs. Savez-vous qu'une des plus anciennes messes polyphoniques encore conservée en Occident a été composée en mon honneur au XIV^e siècle ? La messe de Tournai a été redécouverte en 1862 grâce à un manuscrit de ma bibliothèque ; elle comprend six mouvements polyphoniques à trois voix.

Dans mon calendrier, certains événements paraissent incontournables. A côté de toutes les fêtes qui animent le calendrier liturgique, la Grande Procession est certainement à marquer d'une pierre blanche. Tous les deuxièmes dimanches de septembre depuis plus de neuf siècles, en souvenir d'une terrible épidémie qui a frappé la ville en 1090, les fidèles sortent les statues de saints et les reliquaires sacrés et déambulent dans la ville à la rencontre des habitants. La Grande procession est reconnue aujourd'hui comme Chef d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En passant sous mon

porche occidental, les porteurs n'oublient pas de saluer Notre-Dame des malades, une statue du XIV^e siècle qui aurait bien besoin d'un petit lifting. Je suis très fière que cette statue ait remportée le challenge patrimoine de l'IRPA, en 2022. C'est de très bon augure pour une prochaine restauration.

Enfin, mon livre se conclut par la place que j'occupe dans la ville de Tournai, dans l'espace urbain bien sûr, mais aussi dans le cœur des Tournaisiennes et Tournaisiens, indépendamment des convictions individuelles de chacun. Pour parler de Tournai, le dicton populaire n'utilise-t-il pas l'expression de « cité aux cinq clochers », comme pour souligner le lien indéfectible entre la ville et sa cathédrale ? Parmi les nombreux défis que doit aujourd'hui relever Tournai, celui de son développement culturel et touristique est central. Je suis bien consciente que les moyens publics considérables qui sont aujourd'hui injectés dans ma restauration, par la Province de Hainaut et par l'Agence wallonne du Patrimoine, participent à un projet de développement urbain plus large.

Mesdames et messieurs, chers fidèles, chers amis, si vous ne l'étiez pas encore après tout ce que je vous ai raconté, serez-vous touchés par ma grâce ? La réponse à cette question vous appartient bien sûr, mais je ne voudrais pas vous quitter sans remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui contribuent à me faire vivre et rayonner. Je suis convaincue que l'édition d'un tel livre participera à insuffler de la beauté, du sens et de l'humanité dans le cœur de chacun.